



20 décembre 2000 La « conférence » de Jérusalem. Étude de Ac 15

Joyeux Noël à tous

- Hervé Ponsot:** Tout le monde est donc là, et l'on peut commencer... Vous interviendrez par ordre de présence sur la fenêtre de droite. Première question, que je rappelle: considérations générales sur la situation du chapitre 15, les acteurs, le moment. Ensuite, approche plus détaillée. Sander, à vous.
- Louis Jean Sander:** D'abord le contexte: l'accueil des païens suscite conflits, protestations, contestations bref des interrogations. La 1ère: la circoncision est elle nécessaire au Salut(15,1). La 2ième Faut- il que les frères observent toute la loi de Moïse? (15,5). A cette double question répondent 2 discours (voire de conciles ou assemblées?). 1er discours , celui de Pierre en fonction du salut ce n'est pas la loi qui sauve c'est la grâce du Seigneur Jésus (15, 11). Sa thèse s'appuie sur l'expérience (conversion de corneille un païen(Ac10-11). Paul et Barnabé n'ont qu'à ajouter leur expérience à celle de Pierre(15, 12) Rappel de 13,52. La question rebondit sous l'influence des Pharisiens Chrétiens(ac1,5). La loi pensent-ils reste nécessaire pour bien vivre(question pratique contrairement à la première question doctrinale). Réponse ou discours de Jacques : il a été désigné comme remplaçant de pierre à Jérusalem(21, 18) (Dans la perspective de Luc Pierre disparaît de la scène...)? Revenons à la réponse de Jacques. Quand Israël était libre il pouvait recevoir des étrangers ... la loi ne leur était pas imposée toute entière. Seulement 2 groupes d'interdits (Lv 17, 10-13 ; 18,26) Jacques en ajoute une 3^{ième} : Lv 19,4. Pourvu qu'un chrétien né dans le paganisme tienne ces 3 interdits il pourra être reçu dans la compagnie de ses frères nés dans le judaïsme, comme autrefois les étrangers habitaient en Israël.
- Hervé Ponsot:** Merci...
- Bruno Caussé:** Je ferais remonter le contexte large jusqu'au chapitre 11: "Tu es entré chez des incirconcis notoires et tu as mangé avec eux" 11,3. Un peu plus loin "Voilà que Dieu a donné aussi aux nations païennes la conversion qui mène à la Vie" 11,18. Le chapitre 11 est aussi celui de la fondation de l'église d'Antioche que nous retrouvons au chapitre 15. Fin de chapitre 11: mystérieux voyage de Paul à Jérusalem suite à la famine(problème de concordance entre Actes et Galates). Le chapitre 12 est un tournant. Persécution d'Hérode, emprisonnement, délivrance miraculeuse et apparition de Pierre, texte dont le parallélisme avec les récits de résurrection est troublant, disparition de Pierre "pour une autre destination (ou destinée)", et, à la fin du chapitre 12, mort d'Hérode : on progresse dans l'histoire au début du chapitre 13: "Réservez-moi Paul et Barnabé" et premier voyage missionnaire. Bref on observe un basculement de Pierre à Paul avant notre chapitre 15, mais les grands problèmes évoqués au chapitre 15 ont déjà été "traités" par Pierre sinon par une formulation dogmatique ecclésiale mais par la vie sous la motion de l'Esprit Saint (très présent dans l'ouverture aux païens). A un autre.
- Hervé Ponsot:** Merci, Bruno. J'observe que Bruno vient de rappeler le contexte, et a noté bien des choses intéressantes: je pense que l'on peut encore en ajouter quelques autres. Quant à Sander, il nous a bien décrit le contenu du chapitre, et il a mis l'accent sur un point sur lequel nous allons revenir : l'existence de deux questions, liées certes, mais de caractère différent. L'une "dogmatique", l'autre pratique. Rolando, à vous sur cette question de lecture du contexte et du texte. Ensuite Pierre, et David qui piaffe d'impatience parce qu'il doit avoir des documents privilégiés.
- Rolando Fonseca:** Bien. La foi apparaît comme condition fondamentale pour le salut des Juifs et des païens et comme condition pour appartenir à l'Église. La discussion souligne le plan divin, la continuité de ce plan. L'admission des païens

- souligne la expansion d'Israël, non pas son remplacement, et l'abolition de l'ethos mosaïque ne signifie pas l'abolition de la Loi mais l'accomplissement de la loi et son intention prophétique (15,18). Fini.
- Hervé Ponsot:** Merci Rolando qui met l'accent sur un point que je crois fondamental : le fait que Dieu mène l'histoire, ce que Pierre est précisément chargé d'attester, et c'est là son rôle essentiel, très notable depuis le récit de son passage chez le centurion romain, en Ac 10. La parole est à Pierre maintenant.
- Pierre Le Bourgeois:** Le contexte remonté par Bruno au ch. 11, ainsi que tout ce qu'il a put dire longuement ensuite, me semble intéressant, je reviens simplement sur le texte lui-même en constatant que dans la première partie (v. 1 à 6) il y a comme une concordance entre v. 1 et 2 et v. 5 et 6, cela met au cœur de cette partie les versets 3 et 4 dans lesquelles ont retrouvé et la présence de l'Église et la présence de l'annonce de ce que Dieu accomplit: conversions ; il me semble qu'il est important de garder cela présent à l'esprit pour comprendre le discours de Pierre que je dirais "théologique" et le discours de Jacques que j'appellerai "éthique", sachant que cette double dimension est présente dans la "lettre apostolique" des v. 23 à 29. J'aurais d'autres choses à dire mais laissons la parole à David.
- Hervé Ponsot:** Pierre, merci. Ce n'est pas exactement une concordance entre 1-2 et 5-6, mais ce que les exégètes appellent une "reprise", et qui est souvent un indice de "collage" de deux textes, ou de deux idées. Quant aux versets 3-4, ils sont à mes yeux "typiques" des "sommaires" de Luc, des espèces de pensées passe-partout qui lui permettent de faire du patchwork. . Quant à la double dimension des versets 23-29, elle est suggérée par la lecture de ce qui précède, mais non par le texte lui-même. A David.
- David Macaire:** Bon je remarque que si on fait un coupé collé des chapitres 13-14 pour les placer après le chapitre 15 cela paraît textuellement plus logique. En effet, On fait peu de référence aux premières missions de Paul dans le Ch.15, mais le problème se pose de façon générale au verset 5, je parle du problème de l'admission des païens. Ce chapitre 15 me fait un peu penser aux "pauses" de nos Cyberbavardages du Mercredi soir. Luc y résume ce qui s'est passé précédemment et il lance sur les nouvelles pistes pour la suite de l'Oeuvre. Pierre apparaît pour la dernière fois, Paul est désormais lancé sur les pistes de ses missions. Pour le plan (très général), je dirais Antioche (v1-5) Jérusalem (6-29) Antioche (30-35). Une dernière remarque : je n'ai pas réussi à mettre de l'ordre (je veux dire moi personnellement) dans le texte pour y discerner deux assemblées. Pourtant il me semble claire (surtout en comparant avec Gal 2) qu'il y a bien 2 assemblées.
- Hervé Ponsot:** Je reprends la main pour remercier David qui a fait d'excellentes remarques, en particulier celle-ci : que la situation historique de Ga 15, après le premier voyage missionnaire, a quelque chose d'un peu artificiel et que certains éléments le rattachent à la suite du chapitre 12. L'autre remarque non moins juste est que l'on pressent une dualité dans le texte, et c'est de cela dont il va nous falloir parler maintenant. J'ai déjà évoqué tout à l'heure la "reprise" littéraire que constituent les versets 5-6. Et je crois qu'il faut se concentrer sur les deux discours, de Pierre et de Jacques, pour déterminer l'enjeu précis de chacun, en constatant en passant que "l'intermède" du verset 12 ne joue pratiquement aucun rôle, Barnabé et Paul (ou Paul et Barnabé? tiens, encore un autre indice de dualité) ne jouent aucun rôle en définitive dans ce chapitre. Bruno a demandé la parole, à lui, avant de la repasser à Sander.
- Bruno Caussé:** Juste une remarque: je reconnais que les re-découpages de textes sont souvent suggestifs, cependant, Luc a bien placé les chapitres 13 et 14 avant le chapitre 15. Pourquoi? David ou Hervé pourront-ils éclairer ce point SVP? Fin de l'interruption.
- Hervé Ponsot:** Alors, je précise.
- Bruno Caussé:** merci.
- Hervé Ponsot:** L'enjeu général du chapitre 15 (compte non tenu de sa dualité) est de "valider" la mission paulinienne, sous tous ses aspects devant tous les

- acteurs qui sont tous rassemblés par Luc, à Jérusalem sa ville fétiche : il "fallait" donc que la mission ait bien commencé, que Dieu lui-même l'ait validé et il était souhaitable, littérairement, de situer un tel chapitre clé au beau milieu de l'ouvrage. Cela suffit-il, Bruno?
- David Macaire:** juste un mot pour dire qu'il était souhaitable surtout théologiquement de placer ce chapitre à cet endroit. Après Luc n'a plus à préciser la nature de la mission de l'Église et les liens de celles-ci avec les juifs d'un côté et les païens de l'autre. Le décret de Jérusalem est précis une fois pour toute.
- Hervé Ponsot:** Exact, David. Je reviens donc sur la question de la dualité, que nous pouvons percevoir, me semble-t-il, à travers les deux discours de Pierre et de Jacques, dont Sander nous a souligné d'emblée la portée différente. Je lui redonne donc la main pour essayer d'aller un peu plus loin dans la lecture de ces deux discours.
- Louis Jean Sander:** Pierre dans son discours met l'accent sur le rôle du Christ dans le Salut de Dieu. Ce salut est universel car Dieu ne fait pas de différence entre juifs et païens. L'église vient de se reconnaître définitivement comme une église pour le monde. Il ne restera plus maintenant qu'à faire passer cette foi dans les actes, en portant la Bonne nouvelle du Salut jusqu'au bout du monde et de l'histoire. Dans la perspective de Luc, c'est maintenant Paul qui va être chargé de porter cet Évangile jusqu'au cœur du monde. Discours de Jacques. Une fois le problème résolu au niveau de la doctrine, il restait à élucider deux questions d'ordre pratique : les rapports entre juifs et païens convertis dans les communautés et l'organisation des communautés. Jacques expose le problème de la coexistence. L'enjeu donc c'est la vie Juive et l'organisation de la communauté.
- Hervé Ponsot:** Merci, Sander, qui nous montre l'unité globale de ces deux discours, à l'intérieur d'une vision théologique cohérente (= dans l'intention de Luc), mais qu'en est-il de leurs différences? Dans leur visée? Au plan littéraire? Que suggèrent ces différences? Bruno a-t-il des idées?
- Bruno Caussé:** La dualité est évidente. La première question (discours de Pierre) parle du salut, la deuxième (discours de Jacques) parle du "vivre ensemble". Les deux discours enracinent leur raisonnement dans deux caractéristiques: Dieu dirige l'histoire et ce qui se passe a commencé "dès le début" (versets 7 et 14). Ce qui me semble le plus surprenant c'est le passage de la question de la circoncision (verset 5) à celle de la Loi au sens plus général. Le joug du verset 10 ne me paraît pas être la circoncision. À vrai dire, le discours de Pierre qui porte sur le salut pourrait se situer juste après la Pentecôte sans que cela ne soit choquant. On ne peut pas en dire autant de la suite du texte : la question traitée par Jacques est bien celle du "vivre ensemble" dans des communautés mixtes comportant des fidèles issus du judaïsme et des pagano-chrétiens. À Rolando.
- Hervé Ponsot:** Merci, Bruno, je n'avais même pas remarqué la reprise "dès le début"!!! Honte à moi. Je note en revanche que le joug est CERTAINEMENT la circoncision, comme Paul la considère lui-même en Ga 5,1. Rolando a-t-il quelque chose à ajouter? Puis Pierre et David, qui apprennent ce soir la patience.
- Rolando Fonseca:** Oui. Est-ce qu'on peut envisager une autre perspective? Luc voudrait souligner COMMENT l'Église arrive à cette décision. Quel est le chemin à parcourir. Luc montre qu'il faut commencer par la narration de la foi. Après, il montre que l'expérience de Dieu, l'action de Dieu, nous donne la clé pour comprendre l'Écriture, et enfin que le conflit et le débat sont un chemin nécessaire. Fini.
- Bruno Caussé:** Honte à moi aussi: je viens de relire Galate 5: "Tenez donc ferme et ne vous laissez pas remettre sous le joug de l'esclavage. Moi, Paul, je vous le dis: si vous vous faites circoncire, le Christ ne vous servira plus de rien". Joug=circoncision.
- Hervé Ponsot:** Rolando, cela montre encore une fois la cohérence de la lecture lucanienne, non pas nécessairement la cohérence historique, je devrais dire la coïncidence, mais j'en dis alors beaucoup trop encore que le temps

passé et qu'il faille avancer, des événements rapportés. A Pierre, puis David.

Pierre Le Bourgeois:

Je ne crois pas qu'on puisse dire de Paul et Barnabé " ne jouent aucun rôle ", ils sont bien présents, même s'ils ne disent rien, je veux bien que Luc fasse du patchwork, mais la présence de Barnabé et Paul n'est pas seulement un élément de style puisque Luc veut justifier la mission de Paul et son adresse aux païens (13, 44ss) en l'enracinant dans celle de Pierre (15, 7b qui renvoie certainement à Corneille ch. 10)! Pour ce qui est de la dualité, je continuerai dans la suite de Rolando en disant rapidement que le discours de Pierre nous ouvre au salut par la foi : cela aura pour conséquence une alliance annoncée par Amos et repris par Jacques dans son discours, et qui dit alliance, dit règles.

Hervé Ponsot:

Pierre, Barnabé et Paul sont bien présents à l'arrière-plan théologique de la question posée, mais il n'est pas pour cela nécessaire qu'ils aient été historiquement présents, en particulier dans la question de la "commensalité", le vivre ensemble dont parlait Bruno. A David.

Pierre Le Bourgeois:

David Macaire:

Hervé, OK.

Je ne reprends pas la différence de perspective entre le dogme de Pierre et la morale de Jacques. Je constate qu'il est possible que les deux hommes ne s'adressent pas au même public : en 15, 4, c'est bien, toute l'église qui accueille Barnabé et Paul. Mais en 15,6 ce ne sont que les apôtres et les anciens qui examinent une question d'ordre précis. Cependant (et c'est pour moi une incohérence) Pierre répond sur l'ordre général du salut de tous (païens et juifs) par la foi et le don de l'Esprit. En 15,12 nous sommes à nouveaux devant une multitude (est-ce la même qui a accueilli Paul et Barnabé?) mais voilà que c'est Jacques qui parle après Paul et Barnabé pour résoudre la question précise posée en 15,5. Bref j'y comprends rien je remarque simplement qu'il y a évidemment recomposition, ou plutôt rapprochement dans une même perspective théologique de plusieurs événements convergent.

Hervé Ponsot:

David note très bien les différences textuelles, qui paraissent presque de l'ordre de la contradiction: il y en a d'autres sur lesquelles je vais revenir. Comme le "temps de la fin" approche, et même si vous disposez de mon "cours", je vais reprendre les questions, telles que vous les avez d'ailleurs bien pressenties, et vous donner ce que je crois être la clé de la lecture historique de ce chapitre, non pas de la lecture théologique, autrement dit de l'unité qu'y voit Luc et sur laquelle plusieurs d'entre vous ont fait des remarques très justes...

Bruno Caussé:

Hervé Ponsot:

AH!

1. Je constate donc, comme vous, l'existence d'une dualité: dans les termes avec la variation Paul et Barnabé, ou Barnabé et Paul, dans une expression telle qu'apôtres et anciens, très spécifique de ce chapitre, alors qu'habituellement, il n'est question que des anciens, ou bien même dans l'enjeu: c'est ici qu'interviennent les deux discours de Pierre et de Jacques : le premier a un enjeu très général, dogmatique avez-vous dit, celui de la circoncision des païens, et donc de l'opportunité même d'une prédication à leur égard, et Pierre parle alors d'un joug ; le deuxième a un enjeu très précis, celui des modalités d'une communion de table ou "commensalité", et Jacques parle alors d'une tracasserie (v. 19). Soit dit en passant, comme le remarque une note de ma BJ (1998), Jacques, qui est le chef des hébraïsants, joue sur certaines particularités du texte des Septante, ce qu'on imagine difficilement de sa part dans un tel contexte à moins d'attribuer une bonne part de son discours à la rédaction lucanienne. 2. Historiquement maintenant, quand on y réfléchit, il est EVIDENT que la question de la commensalité ne peut être que largement postérieure à celle de la circoncision, question préalable à toute mission, car la commensalité suppose, comme Bruno l'a je crois noté, des communautés mixtes, pagano-et judéo-chrétiennes qui n'ont dû connaître de tels problèmes qu'une fois constituées depuis quelque temps déjà 3. Cette question de la

commensalité a touché la communauté d'Antioche, aux dires de Paul en Ga 2, et je ne vois de meilleure interprétation que de considérer que la question débattue par Jacques, et le décret qui s'ensuit, est une réponse à cette grave question. Soit dit en passant, à mes yeux, le Syméon du verset 14 n'est certainement pas Simon-Pierre, dont je suis loin de penser qu'il ait été confronté à cette question, et dont le discours porte sur tout autre chose, la fameuse question préalable dont je parlais, mais bien le Syméon d'Ac 13, appartenant précisément à la communauté d'Antioche, venant par ordre d'importance juste après Barnabé, et qui avait lui toutes raisons de participer à un tel débat **4**. Dès lors, je crois que Luc, pour des raisons d'unité théologique et de cohérence dont vous avez fort bien parlé, a "mêlé" deux questions, ayant trait toutes deux à la question générale de la mission vers les païens, mais qui sont historiquement parfaitement distinctes: celle de la circoncision, et celle de la commensalité. La première s'est posée aux débuts de la mission paulinienne, et a été réglée à mes yeux dès la première montée de Paul à Jérusalem, en 37, au moment où il a rencontré Pierre, la deuxième s'est posée beaucoup plus tard, après l'incident d'Antioche, en 52 donc, et elle a été débattue...

David Macaire:

On n'a pas parlé de l'annonce de Jacques à Paul en Ac21,25 (lors de la dernière montée de Paul à Jérusalem). Il semble qu'on lui annonce une nouvelle. pardon pour la remarque.

Hervé Ponsot:

en présence de Jacques, alors au premier plan à Jérusalem, des anciens (c'est Luc qui, dans son récit, pour des questions de cohérence, ajoute les apôtres), et de Syméon (celui d'Antioche), sans doute aussi de Jude et de Silas, qui rapporteront la réponse, d'ailleurs tout entière consacrée à cette question de la commensalité **5**. Sans doute vous étonneriez-vous que Luc ait conjoint deux événements aussi éloignés dans le temps...

Bruno Caussé:

effectivement

Hervé Ponsot:

mais c'est une manière de faire qu'il emploiera à nouveau en Ac 18 (tiens, j'ai une question, le chef de la synagogue était-il Sosthène ou Crispus? La réponse à mes yeux est "les deux": parce qu'il est question de deux événements différents, celui de la fondation, et celui de la comparution devant Gallion)...

David Macaire:

sacré Luc!

Hervé Ponsot:

Luc conjoint quand il s'agit précisément de montrer la cohérence du plan divin de salut, et de retracer, pour son ami Théophile, "un exposé suivi" destiné à montrer la sûreté des enseignements reçus. J'ai terminé, et je souhaite un très joyeux Noël à tous.